

15. Janvier 1788.

93

vrage de M<sup>r</sup>. Jacquemin (a), traite uniquement du grand & ineffable Myſtere de l'Incarnation. Ce fondamental objet de la foi chrétienne y eſt développé avec autant de ſageſſe que de reſpect : point de queſtions inutiles , point de recherches ſuperflues & téméraires, nulle occaſion donnée aux reproches de ce genre faits quelqueſois à une Scholaſtique trop ſpéculatrice & investigante (b) ; le dogme y eſt expoſé d'une manière précife , ſolidement prouvé & victorieuſement défendu contre les Juifs , les Sociniens & une multitude de ſectaires pour leſquels ce grand Myſtere a été une pierre de ſcandale , comme il a été & comme il eſt encore un objet de dérifion pour les infidèles , pour les hommes vains & corrompus qui ne comprennent

nent

(a) Quoique les deux auteurs , comme nous l'avons dit, travaillent avec le plus parfait concert, dans la direction des mêmes principes, & la communication réciproque de leurs obſervations ; chacun néanmoins remplit ſa tâche particulière ; ce qui eſt néceſſaire pour aſſurer l'enſemble & l'unité de chaque traité. On peut voir par l'*Approbat*ion à qui les différens traités doivent être attribués.

(b) Genre d'inquiétude d'eſprit , auſſi élégamment que ſolidement cenſuré dans ces vers de Scaliger :

*Ne curioſus quære cauſas omnium ,  
Quæcumque libris viſ prophetarum indidit ,  
Afflata cælo , plena veraci Deo.  
Nec operta ſacri ſupparo ſilentii  
Irumpere aude , ſed prudenter præteri.  
Neſcire velle quæ magiſter optimus  
Docere non vult , erubuit inſcitia eſt.*

— Obſerv. ſur la Théol. ſchol. 1 Janv. 1787 ,  
p. 62. — 1 Décemb. 1787 , p. 485.